

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	44 (1915)
Heft:	3
Artikel:	L'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles de la Suisse [suite et fin]
Autor:	Gremaud, Lucie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039446

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce sera un savoir robuste, bien assimilé, un savoir pleinement éducatif. Ces procédés de travail offrent le précieux avantage d'aviver l'intérêt personnel de l'élève, d'en faire l'agent principal de son instruction, de réclamer le concours de ses recherches et de son activité. L'école d'aujourd'hui a besoin de se rapprocher de la nature. Tout en se gardant d'exagérer ces tendances et de transformer l'école en atelier, comme le voudraient certains novateurs, nous devons tenir compte, dans une certaine mesure, des réformes réclamées par les partisans du *principe du travail*. Instruire en agissant ; faire moins apprendre, mais faire mieux apprendre par l'action : ces devises sont tout un programme. Toutefois, l'action ne peut remplacer l'idée. Les exercices de rédaction ne sauraient être limités à des expériences ou à des tâches d'observation. Les procédés *sensoriels* ont certainement des avantages ; il était bon de réagir contre les méthodes purement abstraites. Il faut cependant se souvenir que le concret n'est qu'un moyen et non un but ; il permet d'atteindre plus sûrement et plus aisément l'intelligence, il sollicite plus vivement les efforts, mais le grand facteur de tout développement intellectuel sera toujours la réflexion. Il ne suffit pas que l'enfant ait vu, senti, palpé ce qu'il doit décrire, il faut qu'en son esprit s'élaborent des idées, il faut que se produise cette lente imprégnation intellectuelle qui seule constitue le vrai savoir. Il ne faudrait pas non plus négliger l'imagination, ni le cœur, deux sources de « composition » où il faut savoir aller puiser.

(A suivre.)

Alphonse WICHT, *instituteur*.



L'enseignement des travaux à l'aiguille

DANS LES ÉCOLES DE LA SUISSE

(Suite et fin.)

Le point de départ des leçons est toujours l'*intuition*. La maîtresse utilise tous les moyens d'enseignement par l'aspect pouvant présenter quelque avantage. Un modèle de l'objet proposé est placé sous les yeux des élèves. Enumérons encore les dessins au tableau noir avec craie de couleur, l'exécution par la maîtresse des différentes parties de l'ouvrage, l'emploi du cadre mobile, de planches spéciales, de grosses aiguilles de bois, de pièces tricotées pour la démonstration des raccommodages, de collections de matières

premières, etc., etc. Certaines écoles gardent en leur musée scolaire des types d'objets confectionnés. La présentation de ces modèles est certes recommandable ; mais une institutrice digne de ce nom aura toujours ouvré, au préalable, le travail proposé à ses élèves afin de se rendre compte des difficultés inhérentes à l'exercice et elle se sera ainsi livrée à une excellente préparation.

Les causeries préliminaires des leçons empruntent aux interrogations, à la méthode socratique, un genre animé bien propre à encourager l'esprit de recherche et l'observation directe si sagelement conseillée. Elles sont, en outre, conduites de telle sorte que le vocabulaire de l'élève s'accroisse de termes précis, faute desquels la compréhension d'une leçon devient lente, parfois malaisée. Autant que pour les autres branches, la *terminologie* des leçons d'ouvrage doit être fixée et c'est l'un des buts recherchés par les nouveaux guides et traités spéciaux où chaque détail des exercices, chaque partie du tissu ou de la matière à ouvrir, où toute mesure à prendre et à appliquer, comme tout mouvement de l'opération manuelle reçoit sa dénomination particulière. Et c'est par degré, au fur et à mesure du développement des cours, que cette terminologie est fournie. Ainsi disparaissent bientôt ce langage embarrassé, ces expressions approchées, ces vagues dénominations, ces gestes même qui ne sauraient suppléer le terme propre pas plus qu'ils ne s'accordent avec le conseil de Boileau :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

Les travaux manuels ne sont pas la moindre discipline scolaire. Si leur programme est bien compris, ne doit-il pas respecter une double *gradation psychologique* et *technique*? La première, partant des travaux de pure mémoire, d'imitation, de simple mécanisme, s'élève à des exercices de construction, d'imagination, d'adaptation et cherche à provoquer tour à tour l'attention, l'observation, le raisonnement par l'étude des rapports de grandeur, par le calcul, par le dessin. La gradation technique ne présente jamais deux difficultés en même temps ; mais, voyant le lien qui existe entre elles, elle établit un enchaînement rigoureux des exercices.

Ces préoccupations se retrouvent dans tous les autres enseignements, avec cette nuance toutefois : les leçons d'ouvrage à l'aiguille tendent à revêtir plutôt le caractère d'un apprentissage que celui d'une éducation intellectuelle, sans que, néanmoins, le point de vue élevé soit méconnu.

La perfection y est recherchée, à juste titre d'ailleurs, étant donnée la valeur utilitaire de ce travail scolaire. Ici, ajoutons bien vite que tout exercice qui n'aurait qu'un but pratique courrait le risque de n'aboutir qu'à une production d'ordre inférieur. Au début, les objets confectionnés répondront à la fin pour laquelle ils sont destinés. Plus tard, l'élève ne voudra plus s'en contenter et devra être appelée à livrer un travail soigné et fini. Alors intervient l'élément *esthétique* dans la minutie, la netteté de l'exécution, dans le choix judicieux des couleurs et des formes, en un mot, dans la recherche du goût, en évitant, au surplus, que trop d'exigences aillent à la fin contraire du but poursuivi et ruinent chez l'enfant l'intérêt du travail et son désir inné de produire.

L'enfant aime ce qu'il crée et il faut favoriser cette inclination. S'il est des jeunes filles lentes et peu agissantes au naturel, d'autres sont vibrantes d'activité et ont tôt fait d'achever le travail prescrit. C'est pour les premières qu'est élaboré le programme minimum. Gardons-nous de réduire chez les autres leur faculté, leur besoin de *productivité*. Cherchons la solution du problème dans une compréhension large de la leçon du travail manuel. Elle restera collective, mais l'enfant lente et inhabile y trouvera sa part aussi bien que la compagne mieux douée en puissance créatrice et à qui plusieurs plans d'études suisses, notamment Berne, Fribourg, Vaud et Zurich, réservent des *travaux supplémentaires*. A cet égard, certaines instructions cantonales mériteraient d'être ici reproduites.

Ajoutons que l'exercice supplémentaire procurera aux élèves de faire œuvre d'*initiative*, d'appliquer des idées personnelles et d'exercer leur goût.

Si les leçons préparatoires à tout ouvrage manuel scolaire revêtent un caractère éducatif indéniable, il en va différemment quand on passe à l'exécution. Alors l'action se restreint à la répétition prolongée des mêmes mouvements ou des mêmes groupes de mouvements et toute part au développement intellectuel paraît s'évanouir. Voilà l'*automatisme*, une nécessité du travail à l'aiguille que rien ne saurait suppléer. L'œil et la main sont à l'œuvre et l'esprit paraît n'y avoir nulle part. Le Père Girard en prenait souci lorsqu'il écrivait à propos de son ouvroir de bienfaisance : « Dans ce travail uniforme que les doigts exécutent presque d'eux-mêmes, il existe un excédent d'attention et d'activité dont on peut disposer au profit de l'instruction. » Et le pédagogue fribourgeois conseillait des lectures, des

récitations, des répétitions et ajoutait qu'à ce moment le chant serait à sa place puisque, égayant le travail, il contribuerait à le faire aimer.

Hélas ! cette opinion de l'Ami de la jeunesse n'a point résisté à l'épreuve de l'expérience. Partout on soutient que toute occupation étrangère à la leçon doit être exclue. Entendons-nous : notre intention n'est pas de bannir de la classe d'ouvrage un chant qui ponctuerait l'instant du repos ; mais, avec le plus grand nombre, nous interdirons ces causeries, ces lectures, ces récapitulations, ces répétitions intéressant d'autres branches, comme aussi l'exécution du répertoire des chansons écolières, en un mot tout remplissage destiné à masquer le vide d'un cours mal fait, d'un enseignement qui ne sait pas se suffire à lui-même. L'heure où l'automatisme bat son plein est utilisée par la maîtresse avisée pour réparer les accidents des travaux en cours d'exécution, pour signaler les fautes générales, pour vérifier les ouvrages sous les yeux des jeunes filles, afin qu'elles voient où elles ont manqué ! Au bruit des conversations, dans la mélopée des mémorisations à commune voix, au retentissement des refrains et des ritournelles, comment assurer le maintien de la discipline et faire profiter les élèves des directions données à une compagne ? Que si l'exercice paraît long, on en rompra la monotonie par une interruption, un temps de repos, par un changement de position des élèves et même, dans les commencements surtout, par l'exécution au commandement et en mouvements rythmés des gestes que requiert le travail

* * *

Il resterait à envisager enfin les *examens* et la manière de les conduire pour qu'ils puissent concourir aux progrès futurs.

Mais l'étendue de cette étude nous rappelle fort à propos cet autre vers de Boileau :

Qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire.

Il est donc temps de conclure.

L'aurore qui s'est levée à l'Exposition nationale de Genève a tenu ses promesses et éclairé d'une lumière bienfaisante nos écoles des travaux à l'aiguille. L'Exposition de 1914 sera la démonstration irréfutable des progrès des élèves et de l'activité de leurs institutrices. Orienté vers le pratique et l'utile, sans cesser de se préoccuper du rôle essentiel qu'il peut jouer dans l'éducation de la jeune fille, notre enseigne-

ment helvétique ne peut que se développer encore. Déjà, il reçoit un renfort inappréciable dans la création de cours complémentaires d'économie domestique qui surgissent partout, grâce aux sacrifices des communes et surtout des Etats largement secondés par le pouvoir central.

Olivier de Serres a pu dire il y a quelques siècles : « La femme fait ou défait la maison. » Nous n'appliquerons à nos jeunes filles que la première moitié de l'aphorisme du contemporain d'Henri IV. En songeant à ce qui, dans chaque canton, dans chaque commune, dans le plus petit hameau a été organisé pour leur préparation à la vie, on entrevoyait avec confiance l'avenir, on nourrit l'invincible espérance que les femmes suisses garderont fidèlement les qualités des sages et pieuses aïeules, pour le bonheur de leurs foyers et l'honneur de notre cher et beau pays.

Fribourg, le 11 septembre 1913.

LUCIE GREMAUD, *Inspectrice scolaire.*



Gymnastique scolaire

Maints lecteurs du *Bulletin pédagogique*, membres du corps enseignant ou de commissions scolaires, se rappellent sans doute encore les considérations publiées, ici même, il y a quelques années, sur l'importance de cette question.

Nous avions indiqué, entre autres, d'après le traité de Demeny sur les bases scientifiques de l'éducation physique, les effets principaux de l'exercice et l'ensemble des qualités à obtenir par l'enseignement rationnel de la gymnastique scolaire : 1^o Santé ; — 2^o beauté ; — 3^o adresse ; — 4^o virilité.

L'interruption de notre travail a été motivée par le fait qu'il fallait faire œuvre nouvelle ; modifier bien des idées préconçues ; avoir le courage d'aborder de front un système ancien et la routine. — Avons-nous réussi dans notre tâche ? — Nous répondons à cette question en publiant, au cours de ce travail, des extraits du rapport général concernant l'inspection de l'enseignement de la gymnastique dans nos écoles et les résultats constatés.

De plus, cette interruption nous a également permis de nous documenter et de grouper à ce sujet quelques opinions intéressantes à connaître. Et cet exposé, dans lequel fourmillent quantité d'aperçus nouveaux, constitue un